

Un Ligérien se bat pour que ce médicament soit reconnu. Mais derrière cette bataille se cachent de sombres intérêts financiers et commerciaux

Baclofène : le médicament qui guérit de l'alcoolisme ?

Baclofène, une vertu qui dérange... On aurait pu ouvrir l'information avec ce titre tapageur. Malheureusement l'expression est déjà utilisée et l'auteur médiatique du film d'Al Gore n'atteint pas celle du fameux médicament. Du moins pour l'instant. Car depuis quelques jours, les choses bougent autour du Baclofène. Mais pour comprendre l'histoire du médicament, il est des histoires humaines qu'il convient de se remémorer. Tout débute en 2004. Olivier Ameisen, brillant cardiologue, découvre qu'un médicament, le baclofène, à forte dose, peut guérir l'alcoolisme. Utilise à l'origine pour traiter les déficiences musculaires de malades atteints de la sclérose en plaques, le médicament se révèle également efficace contre ce que l'on appelle désormais le « craving ». Ce mot anglais désigne, au-delà de l'aspect d'addiction et de maladie, l'envie irrefrénable de consommation d'un produit psychoactif. Olivier Ameisen décide donc de publier ses conclusions à partir de décembre 2004 dans plusieurs revues scientifiques, notamment américaines. Le cardiologue français demande la réalisation d'essais cliniques, pour confirmer ou infirmer son modèle thérapeutique. A son grand dam, les autorités françaises ne lancent aucun essai. C'est la sortie d'un livre qui va enfin permettre à Olivier Ameisen de mettre en lumière son histoire, ainsi que sa récente découverte. « Le dernier verre », sortie en 2008, rencontre un fort succès médiatique. Mais rien n'avance du côté des essais cliniques. Des personnes vont pourtant se battre pour que les choses évoluent. Parmi eux on trouve Yves Brasey.

30 ANNÉES D'ALCOOLISME

Cé Ligérien de 57 ans ne sait que trop bien ce que l'alcool signifie pour ne pas se sentir concerné. Et pour finalement se battre. Contre la maladie tout d'abord, pour tous ceux qui en souffrent mais également pour que le médicament soit enfin reconnu. Pourtant tout a presque débuté par hasard. C'est en 2010, au retour d'un voyage à Venise, que tout commence. « Ma compagne au retour de ce voyage, m'a parlé d'une émission qu'elle avait entendu sur France Inter et qui traitait du livre d'Olivier Ameisen, et qui expliquait

qu'il avait trouvé un médicament qui soignait l'alcoolisme. Le fait de savoir qu'un médicament avait été trouvé m'a permis de ne plus être dans le déni de ma maladie. Car à l'époque, dans ma tête, j'étais tout sauf un alcoolique. Un fétard, un bon vivant... oui. Mais pas un alcoolique ». nous raconte Yves Brasey. De retour à Saint-Nizier-de-Fornas, il commence un traitement au Baclofène, et se fait suivre par un médecin. Après 30 ans d'alcoolisme, Yves a décidé de prendre le taureau par les cornes. Il s'administre de fortes doses de Baclofène. Il se souvient des premiers effets. « Evidemment il y a quelques effets secondaires, comme des vertiges. Mais là où j'ai vraiment compris que quelque chose était en train de se produire, c'est lorsque j'ai vomis. Cela faisait vingt ans que ça ne m'était pas arrivé. Et c'est bien connu. Les personnes malades de l'alcoolisme ne vomissent plus l'alcool au bout d'un moment. En fait c'est très dur à expliquer. Quelqu'un qui n'a jamais connu une addiction ne peut pas comprendre. » Il aura fallu quatre semaines, et de fortes doses de Baclofène, pour que le « craving » soit vaincu.

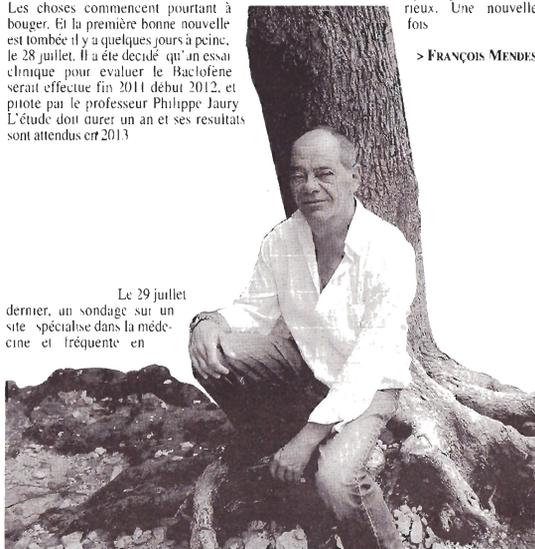
DES TESTS CLINIQUES BIENTÔT EFFECTUÉS

L'organisation mondiale de la santé a établi un barème selon lequel la normalité, dans l'absorption d'alcool, se situe à trois verres par jour pour les hommes, et deux pour les femmes. De son propre aveu, Yves est dans cette moyenne. Et ce qui hier se traduisait en bouteilles se traduit désormais en verres. « Désormais je sais dire stop. J'arrive également à apprécier ce que je bois, chose qui était totalement impossible lorsque je m'enivrais sans vraiment savoir pourquoi ». Le mal désormais vaincu c'est un autre combat qu'Yves Brasey a décidé de mener. Depuis la fin de son traitement il a monté un forum ainsi qu'une association pour promouvoir le médicament, qui ne dispose toujours pas d'une AMM (autorisation de mise sur le marché). Les cures de sevrage présentent des taux d'échec qui oscillent entre 70 et 90%. Le Baclofène apparaît donc comme le médicament miracle. Alors qu'est-ce qui cloche ? Pour Yves, le problème est simple. « Une

boîte coûte environ trois euros. C'est très loin des prix exorbitants de médicaments utilisés dans les traitements de l'alcoolisme. Imaginez que le médicament obtienne son AMM. Cela signifierait la fin de centaines d'emplois liés au traitement de l'alcoolisme. Les puissances pharmaceutiques ont du mal à concevoir le fait que l'on puisse soigner cette maladie avec un coût dérisoire. C'est un peu l'histoire du médiateur, mais à l'envers. On a continué à vendre ce produit, tout en sachant qu'il faisait des morts. Et là on se méfie du Baclofène, qui lui, sauve des vies, mais qui pourrait faire du tort à d'autres médicaments, vendus beaucoup plus chers ». Les choses commencent pourtant à bouger. Et la première bonne nouvelle est tombée il y a quelques jours à peine, le 28 juillet. Il a été décidé qu'un essai clinique pour évaluer le Baclofène serait effectué fin 2011 début 2012, et piloté par le professeur Philippe Jaury. L'étude doit durer un an et ses résultats sont attendus en 2013.

majorité par des médecins de toute profession, affichait que 40% des votants seraient prêts à prescrire le Baclofène, tout en sachant qu'il n'a toujours pas d'AMM. Preuve peut-être que les mentalités évoluent du côté des médecins. Yves, lui, a repris goût à la vie. A revendu sa boîte d'informatique dont il était le patron pour suivre une formation de menuisier entre Saint-Bonnet-le-Château et Saint-Maurice-en-Gourgois. Mais vu les tonnes de dossier entreposés sur son bureau, il sait qu'après avoir mis K.O l'alcoolisme, il va devoir mettre une nouvelle fois les gants pour entamer un deuxième combat, qu'il espère également victorieux. Une nouvelle fois.

> FRANÇOIS MENDES



Le 29 juillet dernier, un sondage sur un site spécialisé dans la médecine et fréquente en

Yves Brasey se bat désormais pour que le médicament qui l'a aidé à sortir de l'alcoolisme soit enfin reconnu.

Baclofène : la parole aux médecins

Les professionnels de santé se montrent plutôt évasifs lorsqu'il s'agit d'évoquer le Baclofène

Comme indiqué ci-dessus, des tests cliniques vont bientôt démarrer pour étudier de plus près les effets du Baclofène. Certes, d'un côté il y a les malades. Mais de l'autre, les professionnels de santé, alcoologues et addictologues, ont également leur mot à dire. Malheureusement peu sont enclins à s'exprimer. La lorsqu'ils le font c'est pour témoigner de leurs doutes quant au médicament. « Pour le moment le Baclofène est en cours d'étude. Il est prématuré de vraiment parler de ce médicament tant que tous les tests auront été effectués. Il

fait avant tout un maximum de renseignements. Mais je persiste quand même à penser que rien ne vaut la motivation du patient pour vaincre l'alcoolisme ». explique le docteur Renard, spécialiste en alcoologie au centre hospitalier de Firminy. Du côté du CHU de Saint-Etienne, on est un peu plus explicite.

« UN POTENTIEL INTÉRESSANT »

Mais on tient malgré tout à ne pas être trop étouffé dans cette histoire. Pour preuve, le

désu de garder l'anonymat pour la personne interrogée. « Personnellement je n'ai encore jamais prescrit de Baclofène. Un peu comme tout le monde j'attends de recevoir de plus amples informations. Je connais des médecins qui m'en ont déjà parlé et qui en ont déjà prescrit, notamment un confrère de Clermont-Ferrand. Le médicament ne possède de pas encore de véritable légitimité sur le marché. Mais les choses semblent évoluer avec les prochains tests cliniques qui vont être mis en place. Les témoignages de patients que j'ai pu découvrir sont très inté-

ressants, de même que le potentiel du médicament. Mais il convient de toujours garder à l'esprit que des décisions collégiales doivent être prises autour de ce médicament avant de le prescrire ». nous explique cette spécialiste en addictologie. Les mois qui viennent nous en diront sûrement plus sur les véritables effets du médicament. En attendant c'est toute une profession qui se montre plus que méfiante envers le Baclofène. Au moins tant que des résultats officiels n'auront pas été publiés.

> F. M.